

La Peau de l'Ours

N° 26 décembre
2012

Ce n'est pas parce qu'on est dur de la feuille qu'on est mou de la branche. Et réciproquement.
Pierre Dac.



Super Forestier, l'utopie de la DG

Snyupfen
Union
Syndicale
Solidaires

Syndicat National Unifié des Personnels des Forêts et de l'Espace Naturel

Sagittaire
Le devenir accède au pouvoir exister,
En existant, le devenir va s'éteignant.
Le but réalisé emprisonne l'élan
Dans un vouloir-vivre qui va s'imposant.
L'ordre du monde achève d'être mûr en mourant,
Les formes dans les formes disparaissant.
L'existant puisse-t-il ressentir en existant !
Rudolph Steiner



p 3 – Edito

p 4 – L'écho des services :

Publi-reportage. p 4

M 03 : lorsque l'Etre Humain est transformé en machine. p 5

19 juin, jour de grève : organisation et « petits à côté » d'une manif. p 6

Un nouveau plat au menu des arrangements avec le lobby du bois. p 9

Je suis un PETIT article : un grand papier !!! p 10

p 13 – Organisation et Santé au travail :

Martelage et humanisme : lorsque la Tâche laisse deviner l'Etre Humain. p 13

Dislocation du socle commun : sommes nous encore Ensembles ? p 15

L'aliénation à la machine : désobéir à la Machine pour rester Soi. p 16

Critique des aménagements simples. p 17

p 18 – Le saviez-vous ?

Les éléments constitutifs du service public » :
ou les éléments d'un « bien vivre ensemble »

p 19 – Et ailleurs.

Nouveau Management Public : un arrêt du TGI de Lyon interdit la concurrence entre salariés.

p 20 – Ouvrez-la !

La Peau invite Etienne de la Boétie » : le discours sur «la servitude volontaire» est toujours d'actualité

p 8, 12, 17, 19 et 22 – Brèves.

p 22 – Poésie.

p 23 – On ne lâche rien !



Le travail "hors sol" et le travail de solitaire !

Le temps c'est de l'argent. Et en cette période crise, il paraît qu'il n'y en a plus. Cela dépend pour quoi et pour qui. Un exemple : le nombre de millionnaires ne cesse d'augmenter. Allez comprendre?

Mais revenons à la réalité telle qu'elle nous est vendue. Temps = argent. Donc, tout est bon pour gagner du temps (en théorie du moins, car en pratique cela reste à voir).

Pour commencer, le forestier devra donc être joignable en tout lieu et à toute heure.

Allez hop ! Un téléphone portable pour tout le monde !

Pas le temps d'attendre la réponse au message sur le répondeur fixe. Il faut la réponse tout de suite ... Surtout celle qui ne sera ensuite traitée que dans plusieurs semaines ...

Bien sûr, l'argument de la sécurité est indéniable. Mais pour cela, inutile de prendre des forfaits coûtant chers à l'ONF. Tiens une autre façon de trouver de l'argent ...

Demain, vous pourrez toujours vous entendre dire "je t'ai laissé un message hier soir à 20 h. Tu ne l'as pas eu ?" Chacun n'aura plus d'excuse s'il ne se tient pas au courant en continu.

Mais en réfléchissant, y a t'il eu beaucoup de situations qui ont nécessitées une réponse en "urgence"?

Que se cache derrière ce soit disant nouveau travail où les marges de manœuvres s'étiolent ? Une mise sous pression, un contrôle, une intensification du travail qui ne porte pas son nom? Une course qui maintient chacun la "tête dans le guidon" pour qu'il évite de voir plus loin, de prendre un peu de recul ? Une perte de sens où la préparation et l'organisation du travail en amont se déliteraient?

Autres nouveaux jouets qui arrivent : le TDS et la nouvelle grosse vague d'informatisation avec setoquaieck. (=sequoia-teck en langage de marketing pour donner une belle image forestière).

L'un permet soit disant de gagner du temps en martelage (accélération = intensification). A voir à l'usage. Mais surtout plus besoin de pointeur, plus besoin de secrétaire (des humains quand même). Tiens, cela tombe bien il y a des postes à supprimer ...

L'autre promet plein de bon temps à passer devant un écran pour faire en moins bien le boulot que la secrétaire fait bien mieux. Tiens, cela tombe bien il y a des postes à supprimer ...

Et donc, de l'argent en plus pour l'ONF (tiens, la bonne blague).

Quant aux conséquences néfastes sur l'équipe de martelage : rien à foutre : ce n'est pas de l'argent !

Bien sûr, quand il y aura un truc qui ne marchera pas, l'utilisateur se débrouillera. Habillant pendant ce moment son costume d'"apprenti informaticien", il passera un peu plus de temps au bureau.

Et pendant ce temps, pas de forêt en vue, pas de temps pour préparer un martelage, suivre une coupe, des limites, une concession, la chasse, etc. Tout ce qui est censé être notre "cœur de métier" selon le langage politiquement correct. Mais ça, rien à foutre : ce n'est pas de l'argent !

La qualité du travail est sacrifiée, pour assurer d'abord la quantité tout de suite. Mais ça, rien à foutre : ce n'est pas de l'argent !

Au final, quelle valeur ajoutée à cette recherche effrénée du "tout - tout de suite", du court terme, à l'artificialisation informatique à tout crin?

Pourquoi la baisse de qualité de travail et les dégradations des conditions de vie professionnelle qui en découlent ne sont elles jamais comptabilisées dans leurs bilans ?

On pourrait au moins attendre que le travail soit mieux fait au final. Mais là, force est de constater l'échec de leur système.

Allez ! A défaut du rêve de la soumission totale (librement consentie ?), certains rêvent sans doute de l'ère où chaque arbre aura une puce, où la forêt sera gérée derrière un écran. Au moins l'ordinateur ne perdra pas de temps en explications à propos des règles de métier, n'emmerdera personne en pouvant avoir un autre avis.

Vivement Noël que nous soyons bardés de tous les beaux joujoux modernes, quitte à finir seul pour jouer!

Bonne fêtes ! (quand même).

Jiva



Publi-reportage :

AGENCE TRAVAUX..... en ces temps difficiles, c'est eux qu'il vous faut.....

Pour vos exploitations forestières en zone de montagne, l'agence travaux et l'Unité de production « câble » réalisent pour vous des chantiers clés....pardon câble en main : sylviculture pointue en avance sur son temps, prélèvements optimisés des volumes, désignation rapide et simplifiée des arbres à abattre qui remplacera l'opération dite « de martelage » devenue obsolète et dispendieuse, exploitation contrôlée en direct à l'avancement, suivi de l'enlèvement des bois précis et rigoureux, bilans de chantier clairs et transparents.

Ainsi cette opération ne vous coûtera rien, bon c'est vrai aussi que financièrement elle ne vous rapportera rien, mais est ce vraiment important, votre image de gestionnaire durable de la forêt en sortira grandi et pourra être valorisé aisément.

Cette entreprise s'est imposée en quelques années comme le numéro un pyrénéen des exploitations forestières en milieu hostile..., alors n'hésitez plus : vous les unités territoriales de montagne, à la main d'œuvre vieillissante et de moins en moins abondante, faites appel à nos services ainsi sur les parcelles que vous nous confierez, la présence d'un garde forestier ne sera plus nécessaire... pendant au moins deux décennies.



Pour en savoir plus et vous rendre compte par vous-même, venez visiter nos chantiers témoins.

N éré

M03

2 octobre 2012, vente des bois à St-Gaudens. 10 h / 11 h 30. Quatre-vingts articles proposés. Quinze à vingt marchands de bois sont dans la salle de vente. Cinq forestiers, trois convoqués pour la police de la salle et deux autres sont là. La vente commence

A l'entrée de la salle de vente une table avec du café et quelques gâteaux.

Les marchands font « la queue leu leu » devant le bureau de vente installé sur une estrade. Ils parlent entre eux et attendent de recevoir leur boîtier électronique pour pouvoir participer à la vente.

Le boîtier c'est un « TDO » ou **Terminal D'Offre** » avec 10 ou 12 touches numérotées plus deux touches pour envoyer « électroniquement à travers la salle vers le bureau de vente » l'Offre et la Validation.

Chaque boîtier a une référence numérotée : M01, M02 (M comme Marchand ?)

Sur le bureau de vente un « récepteur électronique » capte les offres et les enregistre sur un ordi.

Une main innocente et féminine plonge dans un képi pour tirer au sort une lettre qui marquera l'article de point de départ de la vente.

Chacun s'installe sur sa chaise. Les derniers réglages sont faits. Le silence tombe. Chacun se concentre.

Au mur, sur un écran blanc, un ordinateur envoie en silence « la fiche identité » du premier article.

Puis le Directeur de Vente envoie le chrono : « c'est parti ».

Sur le coin droit de l'écran blanc un compteur égrène en silence les 25 secondes auxquelles les marchands

ont droit pour faire leur offre. A la vingtième seconde

une première musiquette alerte du temps écoulé. A la vingt-cinquième seconde une autre musiquette signale le temps écoulé : les offres doivent être envoyées et validées.

Le résultat de la consultation de l'article est lu par le Directeur de Vente : « zéro offre, une offre, cinq offres, article vendu à Monsieur X... article retiré... »

Les « articles » défilent sur l'écran. Dans la salle peu de remous, peu de mots, beaucoup de silence et de têtes baissées car 25 secondes ça va vite. Le stress des ventes aux rabais se repointerait-il ?

Puis d'un seul coup, au détour des 25 secondes écoulées, le réel se dévoile avec toute son imprévisibilité, toute sa naturalité :

Le Directeur de Vente derrière son écran : « M03 vous n'avez pas validé votre offre ».

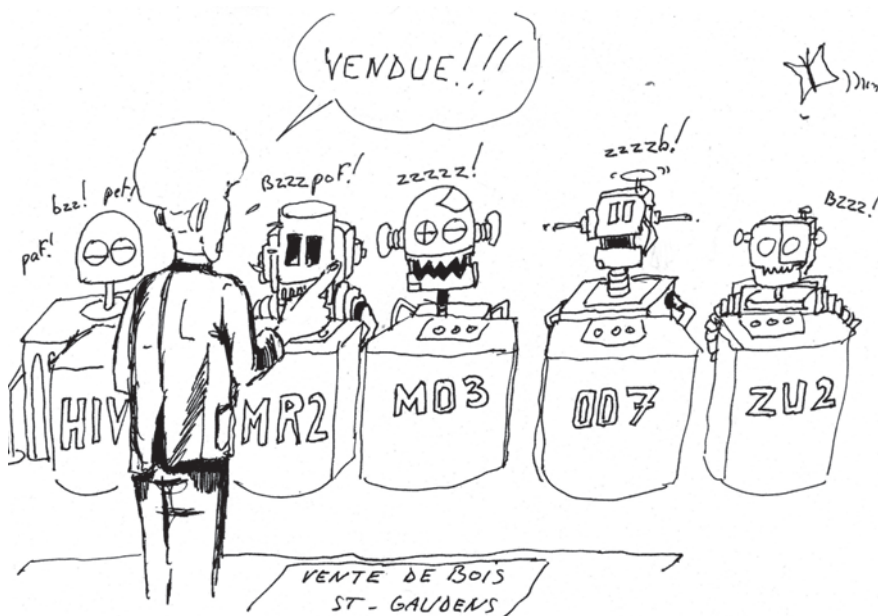
Le NOM de l'IDENTITE d'une personne dans la salle s'est effacé remplacé par un IDENTIFIANT banal :

« M03 »

Cette PERSONNE que l'on connaît de par son visage, son nom ne semble plus exister... un numéro de boîtier l'a effacé

La DEPERSONNALISATION avance encore un peu plus. L'aliénation à la machine continue.

Pourtant, au moment de prononcer le « M03 », la PAROLE énonciatrice marqua une fraction de temps d'arrêt comme marquée par l'incrédulité de la situation et du « mot » à énoncer. Le VISAGE, cette expression du CORPS, eut aussi un temps de fraction où il se figea comme pris par un décalage entre « le ce qu'il était » et « le ce qu'il était amené à faire ».



Martin



19 juin 2012, jour de grève des forestiers à Toulouse

Au-delà de l'action de grève proprement dite un travail invisible de préparation et de participation se laisse voir. A travers le déroulement de la grève du 19 juin dernier cette « invisibilité » est mise en relief.

La préparation

Il arrive un moment où, dans sa vie militante l'on ne compte plus ses jours de grève, la journée que l'on va perdre: la grève est là et il faut la préparer.

Le jour est arrêté. L'appel à la mobilisation est lancé. On sonde pour savoir combien on va être à peu près....

Une Organisation se met en place avec les Militants... les idées d'actions naissent et commencent à remplir la journée : enstérer la direction, déployer une bâche depuis le premier étage avec notre message « quelle forêt pour nos enfants ? », faire des arbres en cartons colorés et bigarrés, des pancartes avec des messages, le défilé et le circuit en ville, déployer notre banderole avec notre message depuis le balcon du Capitole, casser la croûte, rencontrer le préfet, tracter, écrire les textes, la sono et une sirène, contacter les Renseignements Généraux, avertir les médias, répondre aux médias, contacter un militant Sud Ptt pour faire un film sur la journée, faire des photos, trouver les militants qui voudront parler devant les caméras.

La mise en place.

Avec Manu nous partons à 7 h 30 : la voiture est remplie d'une vingtaine d'arbres et de pancartes en carton avec des messages, une banderole.

« j'ai fait un arbre à l'arrache » me dit Manu.

A 9 h nous sommes devant la Direction qui est ouverte. Les Gascogne Astarac sont déjà là.

Nous plantons les arbres et les pancartes dans les jardinières pour « habiller » le site et se l'approprier....Les banderoles sont déployées.

Le Couserans arrive et se déploie depuis le premier l'immense bâche noire avec notre message. Les vitres de la Dt sont peintes en blanc. Les vénérables pendus d'Ariège sont (re)pendus.

Au premier étage une Mémé qui aime la castagne nous regarde et applaudit « comme en 36 nous lance –t-

elle » ! ! ! Petit à petit le trottoir se remplit de forestiers en tenue verte....des Femmes, des Hommes de tous âges...

Le Directeur descend et serre quelques louches poliment puis remonte dans son bureau.

Les téléphones sont là : les interviews commencent. Le militant de Sud Ptt filme. Le parcours en ville est arrêté avec les renseignements généraux : C'est ok pour le Capitole.

Ca grouille sur le trottoir. **Des bouilles nouvelles sont là : les conversations militantes au long de l'année entre deux portes, dans un couloir, à coté de la photocopieuse ont travaillé les esprits.** Depuis le balcon de la Direction nous comptons : 110 / 120 grévistes...

Aquitaine et Midi Py sont là ; Hérault, Aude, PO, Limousin, Auvergne, Aubrac aussi.

La sono est branchée et les messages de l'intersyndicale nationale et Dt So sont lus. Le Directeur est appelé pour écouter. Il descend à reculons et prudemment se « calefautre » dans la coursoive entre l'entrée et les jardinières. Il écoute, blême, livide, les dents serrés. Il lui est proposé de répondre. « Non » dit-il. Il prend le texte et disparaît de nouveau.

Le cortège dans Toulouse

A midi le cortège se forme. Les arbres en carton et les pancartes sont distribués. Quelques slogans sont relevés :

« forestiers en grève pour défendre la forêt » ;

« la forêt est un bien commun, sauvons là ! » ;

« la forêt est classée d'intérêt général » ;

« abolissons la rgpp à l'ONF et ailleurs ! » ;

« battons nous pour un service public forestier de qualité ! »

« le travail est malade, parlons nous ! ! ! » ;

« l'Humain au centre, pas l'ordinateur...non au forestier « hors sol ».



La banderole « quelle forêt pour nos enfants » en tête du cortège nous partons pour le Capitole.

A l'angle de la rue Bayard et du Boulevard Bonrepos un dernier décompte est fait nous sommes 118.

Ce temps de la manifestation est un temps à part où toute « une vie interne » se laisse voir dans le défilé : « la sono et les slogans animent le parcours ; des tracts sont distribués aux Toulousains attablés aux terrasses des bistrotts et effarés par cette cohorte verte ; certains d'entre nous s'arrêtent et expliquent notre situation aux passants et automobilistes rencontrés ; d'autres défilent simplement en agitant les drapeaux, en tenant les arbres, les pancartes en marchant par deux, en groupe pour beaucoup c'est l'occasion d'échanger, de se rencontrer, de se parler ; nous nous voyons et nous nous renforçons dans nos convictions ; sur les trottoirs des gens nous voient et nous applaudissent, d'autres sont fermés dans leur voiture... »

Les motards ouvrent et ferment le cortège. Les Renseignements Généraux, sont en parallèle sur le trottoir.

Au Capitole nous nous regroupons pour les photos de groupe. Une immense scène obstrue le balcon de la mairie et nous empêche de déployer notre banderole. Sur la scène un spectacle artistique de fin d'année est proposé par des écoles de Toulouse. Il pleut et il n'y a

pas grand monde. Un organisateur nous demande de rester 10 mn pour le prochain spectacle pour que les enfants aient un peu de « spectateurs ». Nous restons puis repartons vers le Préfecture.

Casser la croute et convivialité...

Il est 13 h. A la Pref nous colonisons l'espace de la place St Etienne pour casser la croûte.

Un sort son accordéon diatonique pour jouer quelques airs traditionnels de polka et de scottish.

A 13 h 45 quatre d'entre nous sont reçus par un Conseiller du Préfet. A 14 h 30 ils redescendent et nous résumant la rencontre. Nous restons encore un peu puis petit à petit le groupe se disloque et chacun se disperse pour repartir.

Avec Manu nous remontons à la Direction. La bâche est en cours de pliage. Nous embarquons dans la voiture quelques panneaux et arbres en cartons récupérés, la banderole.

Sur ces entre faits le Directeur arrive, à pied, depuis la préfecture où il a été lui aussi reçu.

Il nous apostrophe en nous disant que le service d'ordre de la préfecture l'a vertement sermonné au vu des panneaux et autres arbres en carton que nous avons abandonnés sur la place St-Etienne.

Décidément c'est pas sa journée !

Martin



Pendant ce temps-là, dans le Bois, à côté.

Il se trouvait une forêt privée de chênes de 100 ha. Un marchand y fit souche. En 4 hivers, par tranche de 25 ha, il éclaircit la forêt où plutôt non les bûcherons firent l'éclaircie c'est-à-dire deux tâches en une : choisir et abattre. Il n'y avait aucun document sauf un état des lieux valable pour un an sur le chemin public qui desservait la forêt ; pas de limites matérialisées du massif non plus, pas de parcellaire, pas de numérotation des coupes, pas de martelage, pas de contrôle, il n'y avait plus personne...

Etre affecté par le travail de Service.

Animé de générosité un très jeune forestier assurait l'intérim d'un triage depuis quelques temps déjà. Il rencontrait les maires de « ses » communes rurales et des liens humains se tissaient forcément car le travail ne s'arrête pas à tous les jours : les conversations se nouent et les préoccupations des uns et des autres se dévoilent. L'Altérité, cette conscience de l'Autre, trouve là un puissant terrain pour s'épanouir. Depuis plusieurs mois pourtant un invendu d'une de ses forêts lui restait sur les bras jusqu'au jour où elle trouva l'acquéreur. Alors son visage s'éclaira « je suis content pour le maire et la commune » avoua-t-il affecté par la nouvelle du plaisir procuré.

On a marché sur la Lune

Le 21 juillet 1969 lorsque Neil

Amstrong posa son pied sur la Lune il s'écria :

« Un petit pas pour moi mais un grand pas pour l'humanité et il rajouta « good luck mister Gorski ».

Rentré sur Terre tout le monde lui demanda qu'elle était le sens de sa dernière phrase mais il ne voulut rien dire de plus.

Tout le monde imagina un code secret, les Russes en premier. Ce n'est que 27 ans plus tard, le 05 juillet 1995, qu'Amstrong donna la clé de l'énigme.

Enfant, raconta-t-il, je jouais au basket dans la cour de ma maison quand le ballon m'échappa et atterrit chez les voisins. Discrètement je partis le récupérer mais quand je passais sous la fenêtre ouverte de la chambre de mes

voisins j'entendis Madame Gorski dire à son mari : « une fellation !!!?... une fellation, quand le gosse des voisins marchera sur la Lune ! »



Un nouveau plat au menu des arrangements avec le lobby du bois

Après "l'entrée" dans La peau de l'ours n°25, cet article aurait pu s'appeler "Recettes entre amis, le plat de résistance !" Mais comme nous craignons que le repas dure jusqu'à l'indigestion, il vaut mieux quitter le restaurant qui semble bien mal achalandé.

En effet, plusieurs cas d'abus de pouvoir ont été recensés au sujet de suivi ou réception de coupe, et plus particulièrement pour les décharges de coupes faites ici par un commercial, ou là par le service bois, tout cela contre l'avis de l'agent responsable de la coupe (ARC) ou même sans prendre au préalable son avis. Voici un de ces exemples.

Tout commence normalement. Un acheteur fait l'acquisition d'un article de près de 200 m3 de bois. Le délai d'exploitation normal de l'article est fixé en décembre 2009.

L'abattage et le débardage des bois se réalisent, mais la remise en l'état laisse à désirer. Une première prorogation de délai payante de 6 mois est proposée par l'ARC et accordée pour la remise en état des lieux. 6 mois passent, rien ne bouge et l'ARC propose une nouvelle prorogation de délai payante de 6 mois. Nous voici donc en décembre 2010. L'histoire se répète jusqu'en décembre 2011, l'ARC continuant à faire son suivi de coupe en indiquant la situation et demandant les prorogations correspondantes. Confiant, il double le papier de la parole à plusieurs reprises auprès de qui de droit.

En parallèle, il contacte bien sûr l'exploitant qui refuse toujours de donner suite à ses demandes, au motif qu'elles sont trop exigeantes et sortent du cadre qu'il considère convenir.

Le temps passe.

Côté chef, rien. Nada. Aucune suite, aucune décision de prorogation de prise.

Un "merde" qui ne dit pas son nom.

Noël 2011 arrive et toujours pas de Père Noël pour venir faire la remise en état ni même la régularisation des décisions de prorogation.

Les limites de prorogation étant épuisées, pour fêter cette nouvelle année, l'ARC propose donc la mise en demeure.

Comme d'habitude rien. L'hiver passe, les bourgeons du printemps éclosent, le soleil d'été fait mûrir les tomates. Tout cela pour découvrir « in fine » que la décharge de la coupe a été donnée par la hiérarchie bien que l'exploitant n'ait pas fait la remise en état selon les règles de l'art définies par l'ARC.

Cela s'est-il fait depuis le bureau sans connaître la situation sur le terrain ? La gestion des forêts depuis l'ordinateur : le nouveau mode de gestion durable de la direction ?

Ou bien le responsable a-t-il pris le soin d'aller voir ce qu'il en était réellement ? Mais alors il l'aurait fait seul, dans le dos de l'ARC ? Court-circuiter l'ARC : le nouveau mode de management spécialisé de la direction !

Quoi qu'il en soit le lobby du bois peut dormir sur ses deux oreilles. La coopérative bois ONF© veille sur ses intérêts, plus que sur ceux de la forêt, et des forestiers.



Jiva

Je suis un PETIT article

Dans le catalogue des ventes de bois les petits articles qui font tâches à « MOI et Mon catalogue » n'ont plus lieu d'être. Bien sûr aucun Directeur ou Chef n'est capable de le dire directement au Maire ni au Garde Forestier par manque de courage. Derrière cette éviction se profilerait-il une sélection plus que douteuse ?

Je suis né petit.

Je suis né dans le courant de l'hiver: je pèse 280 m3 et suis estimé à 3544 €. Comme particularité je suis étalé sur 7 ha à la moyenne de 40 m3/ ha et une pente moyenne de 25%. Mon bois est ce chêne noir qui chauffe bien. Que n'en déplaise je suis à la mode des chauffagistes.

J'ai bénéficié de 10 placettes de diagnostic sylvicole des Garde Forestiers de terrain et cet hiver de 8 journées de martelage.

Je pensais être en vente sur le Catalogue de l'automne mais non: «GRAND IL» et «petit il» ont choisi de m'ignorer et de me laisser tomber. Beurk!!! J'ai donc chu sur le site électronique de vente universel (« jemedefosse.com ») mis à la dispo des marchands de bois pour faire leurs soldes.

Un rôle de vente commerciale est donc attribué à une machine.

Les gardes forestiers ont reçu tardivement le catalogue.

Bien sûr personne n'a pris le soin d'avertir mon garde forestier qui a eu la surprise d'apprendre cette éviction par son facteur en ouvrant l'enveloppe des «prix de retrait» à fixer avec les Maires: aucune fiche pour moi.

Mon garde forestier a alors interrogé son Chef qui lui le savait depuis au moins le 24 juillet dernier mais ne lui avait rien dit (le bougre qui temporise mais jusqu'à quand ?).

«IL et il ont décidé de ne pas la mettre car elle est trop petite, elle ne va pas... » lui a dit le Chef. « Ce n'est pas la première fois que cela arrive, déjà l'année dernière chez un de nos collègues...elle sera mise sur le catalogue électronique ; bien sûr elle aura moins de visibilité » a-t-il rajouté.

« C'est de plus en plus déloyal » lui rétorqua mon garde forestier !

« Je le dirais à GRAND IL » répondit le chef.

Par chance mon garde forestier se procura ce catalogue et me le prêta .Quelle ne fut pas ma surprise d'y trouver un article aussi petit que moi, mais située dans une

Commune éminemment politique.

Le sale boulot.

Bien sûr personne n'avait averti mon propriétaire de cette oukase destructrice de l'égalité du Service Public: il n'y a pas si longtemps sur le catalogue d'automne il y avait « tous articles, petits, gros, moyens... » pour « tous marchands ».

Pensez donc ! Qui allait faire ce sale boulot d'avertir ? Qui allait se démerder de Moi ? Qui allait dire « mais non il n'y a plus d'égalité à l'office national des forêts, maintenant c'est la rationalité de la science gestionnaire qui compte avant tout !!! »

Récemment « petit il » et le chef avaient pourtant passé une ½ journée avec mon proprio à cause d'un marchand de bois qui fait des malheurs à un de mes frères articles. Ils auraient pu en toucher un mot l'Un ou l'Autre. Rien. Que nenni. A chacun sa merde aujourd'hui, dans le bois comme ailleurs ! Un croc-en-jambe, une vengeance, alors ?

Etre petit et défavorisé.

Je suis un petit article avec de petits bois noirs dans une petite forêt avec des petites parcelles et mon proprio est une petite commune défavorisée de 40 habitants classée en zone de montagne tout cela, à l'aune de la production intensive béatifiée et des règles de travail malmenées et détruites, d'une mécanisation sanctifiée, des Inégalités de Service d'une forêt à une autre, d'une aliénation à la machine informatique...

Non aujourd'hui il faut être une grande parcelle dans une grande forêt avec de grandes routes et de grands et gros rendements qui pèsent lourds : alors il y a de grands articles pour un grand catalogue pour les grands et gros marchands de bois qui peuvent alors venir avec leurs grands et gros tracteurs.

La Diversité ne semble donc s'entendre que dans les natura 2000 et autre znieff c'est-à-dire dans des territoires bien cloisonnés mais de moins en moins dans le Monde Ouvert de tous les jours.

.../...



L'écho des services

Choisir délibérément le grand pour éliminer le petit au vu de critères purs cela s'appelle aussi de l'eugénisme.

Laisser choir les petits c'est aussi semer des graines de violence.

Etre Sujet.

Et Toi mon garde forestier, Toi qui a passé des heures dans tes archives jaunies et dans mes archives vertes faites de broussailles, de ronces et d'épines pour retrouver toute mon histoire de parcelle forestière, la comprendre pour ensuite imaginer une solution au mieux et la mettre en place avec la « JOIE du travail bien fait » te voilà abandonné par ces collègues gestionnaires froids et rationalistes, distants du monde du Terrain. Ils viennent encore te dire bonjour, à la photocopieuse, dans le couloir de la Tour de Babel mais jusqu'à quand ?

Toi, mon garde forestier tu es comme Moi, « PETIT » et donc que pèses-tu face à eux ? Serait-ce cela la conclusion de cette histoire ? Etre PETIT et ne pouvoir rien dire, rien faire. Cela pourrait être cette lecture.

Mais Non ! Ce qui est important c'est le mot, les mots, le Verbe comme par exemple le mot « garde » de ton métier, de ta profession. « Garde » découle du verbe « garder » qui précise dans une phrase « la nature de l'action ». « Garder » c'est donc être un Acteur, c'est donc être un Sujet, c'est donc être « Assujetti » à des valeurs, des règles... C'est donc Oeuvrer la tête haute en regardant les gens dans les yeux, non pas par défit mais par Altérité et Reconnaissance. C'est le Courage pour la Dignité.

Le Petit article



Brèves

Sous l'Arbre de la Forêt, un banc.

En bordure des arbres de la forêt d'un Service il y a une table-banc. L'autre jour, dans l'après-midi, trois personnes y étaient assises et discutaient. Elles se parlaient et semblaient avoir besoin de respirer et de se détacher du flux d'une chaîne.

Agence de Castres encore et toujours...Suspicion de répression syndicale

Pas de modulation moyenne de la PSR pour les « boycotteurs » du sud Aveyron. Pourtant après demande des justificatifs écrits de la modulation de cette PSR de la main du DA, rien à reprocher à ces quatre agents si ce n'est « non rendu des grilles CTPF », « entretien annuel individuel passif »... les consignes syndicales nationales ! Au final une modulation « négative » de 100 euro ! Il est conseillé à tous les personnels de vérifier leur modulation et de faire remonter les infos en cas de litige. Affaire à suivre...

PS : exemple pour les TO la modulation moyenne au delà du taux de référence pour l'année 2011 est de 239 euro en positif (versé sur votre paye du mois de juillet) en dessous vous êtes « modulé négatif »

Un intérim sans personne.

Du 06 août au 10 août 2012 il n'y avait personne pour faire l'intérim de l'ut du bas Comminges (du 23/07 au 10/08/1) contrairement à ce qui avait été annoncé par le chef de l'Ut puisque l'intérimaire désigné (le chef de Service Bois Gahg) était lui aussi en congés (du 06/ au 24/08/12).

Agence de CASTRES : une UT sans crédit DTE...du jamais vu !

Après avoir fourni leur programmation de travaux en domaniale et communale en temps et en heure tout en boycottant le logiciel « travaux », les agents de l'UT Sud Aveyron se sont vus « punir » et refuser tout crédit pour l'année 2012...une façon de réduire le déficit abyssal de l'ONF?! Merci à nos managers pour leur compétence dans la gestion de ce dossier.

Qui suis-je ?

Je mesure une page de rédaction et je pèse 5 tabloids vides à 70 %

Mon écriture est en corps de ligne 5 comme dans les contrats d'assurance.

J'ai 5 cartos et une annexe.

La nouvelle Organisation Scientifique et Gestionnaire du Travail m'a affublé d'un identifiant hors sol: « W.1894.A » mais mon nom Humain est « Forêt Communale de la Maison près du Ruisseau ».

Mon prédécesseur pesait 34 pages écrites en corps de ligne 12 et 8 annexes.

Je suis, je suis le...



Martelage et Humanisme

Le martelage est un travail d'équipe où les Entraides entre marteleurs sont communes mais jamais valorisées ou exprimées car tellement intégrées dans la normalité de « savoir-faire », de « savoir-être ». Associées à la « technique » ces Entraides laissent l'humanité nécessaire à tout travail d'équipe se développer. Cependant la nouvelle Organisation Scientifique et Gestionnaire du Travail ne veut plus d'humanité. Elle veut des Opérateurs lisses et transparents qu'elle pourra transbahuter à sa guise aux quatre coins de sa sphère. Elle ne veut que des « bras à taper du bois ». Un OS sur sa chaîne, dirait n'importe quel Ergonome.

Un point commun : le bien vivre ensemble.

Le martelage, au-delà des aspects techniques qu'il met en œuvre, laisse apparaître entre les hommes qui le mettent en pratique et, à qui veut bien le voir, une multitude de non-dit.

Ces petits faits assemblés les uns aux autres se font naturellement sans que personne ne les commande. Ils sont issus du simple « bien vivre ensemble » du simple fait que ensembles nous pouvons nous aider. Ils sont issus de valeurs communes du socle commun héréditaire.

Un jour, il y a plus de 15 ans, à la montagne, nous eûmes à marteler en limite d'une pelouse. Il y avait une heure de marche pour simplement approcher le bas de la parcelle.

Le jour venu l'un d'entre nous amena avec son pick-up perso et monta toute l'équipe au pied de la parcelle.

Une autre fois, dans une belle communale du piémont, il arriva que l'un d'entre nous cassât son manche de marteau en « tapant ». Il aurait pu s'arrêter là et nous regarder finir, peinard. Mais non il se débrouilla et, avec son couteau, se fabriqua sur place un manche de fortune qu'il enfonça dans l'œillet...

Récemment les virées se finissaient en épis. En fin de martelage, la virée était tellement courte que les deux derniers marteleurs finirent rapidement leur ligne et auraient pu s'arrêter là. Ils sortirent sur la route, en contrebas, puis remontèrent toute la virée pour repartir à l'envers à la rencontre du restant de l'équipe et ainsi les aider à finir.

Dernièrement une parcelle à marteler se présentait à ¾ heure de marche. L'un d'entre nous, fatigué,

demanda si un 4x4 pouvait le porter « en haut ». Cela fût fait avec discrétion. Quand nous arrivâmes il souriait de nous voir.

Depuis plus d'un an l'un d'entre nous souffre d'une épicondylite au coude droit. Un échange pointeur /marteleur a permis de continuer à faire tourner l'équipe au mieux de tous.

Où combien de fois nous nous aidons pour réaliser les flachis conjointement ou pour répercuter les appels depuis le fond de la virée...ou encore, avant, par exemple, quand nous faisons coulisser les sacs le long des lices.

Cependant les choses bougent.

Il a existé dans une équipe un signe fort d'un réel plaisir à marteler et à œuvrer d'un commun accord.

Il était « usuel », dans cette équipe, lors des martelages d'entendre en début de virée, au pied d'une belle hêtraie au bois blanc et à la régénération généreuse, un cri à tue-tête, un cri de stentor, toujours le même « ON SE DONNE, ON SE DONNE... ». C'était le signal du point de départ : sur la ligne l'on se regardait en souriant d'un regard complice. Alors l'on entendait le bruit des marteaux et les appels qui fusaient.

Point d'autre incitation qu'une simple phrase pour simplement bien faire son travail... Un rêve pour tout manager !!!

C'était aussi la répercussion de l'enthousiasme de toute l'équipe.

Comprenons que dans le mot « donne » il y a « don ».



Organisation du travail

Mais de quel «don» parlait-on alors sinon que celui de «donner» sa bonne humeur à la réalisation d'une œuvre généreuse...

Aujourd'hui, en début de martelage, dans cette équipe, cette phrase n'est plus.

Cependant les choses évoluent.

A quelques centaines de kilomètres de là, dans la forêt landaise, des Opérateurs se préparent pour leur tâche de désignation muette.

Les lignes des arbres sont réparties. Chacun est autonome et chacun est ainsi seul avec son labeur, sa ligne, ses arbres, son temps... Au bras, à la ceinture, chacun est aliéné à sa machine enregistreuse de « Travail De Solitaire » qui pointe à la seconde de l'heure près la performance individuelle de chacun.

Cependant les choses se précisent.

Quelques mois plus tard lors de votre entretien annuel «copain/copain» votre manager vous dira : «ton rendement, mon gars, en désignation muette est faible, seulement 3m3 à l'heure (culpabilisation) !

Dorénavant il TE faudra faire plus (harcèlement).»

Cependant les choses enfin s'avouent.

Le manager «j'ai oublié de te dire que dorénavant tout ton traitement, toute ta paye sera indexée sur ta performance en désignation muette (sanction) !!!»

De pair, les choses s'affirment.

Le dernier martelage 2012 n'était pas encore fini que déjà il fallait arrêter le prochain état d'assiette 2013. Mentalement et psychologiquement cela devient harassant à porter, à vivre, à imaginer.

Cela s'appelle «l'intensification du travail». Au bout l'USURE de Tous.

Cependant dans cette équipe Un résiste et n'a pas encore proposé la moindre parcelle.

Comme quoi !

Martin



Dislocation du SOCLE commun ?

Lors de la dernière vente des bois à St Gaudens, la décision de céder à très bas prix un article de 5000 m3 de hêtre montre les prémices d'une dislocation des Activités communes et solidaires entre « Direction de Haut Vol » et « Gens de Terrain ».

2 octobre dernier, vente des bois à St-Gaudens, dernier article des bois sur pied.

5000 m3 de hêtre de belle qualité... Deux offres une à 60 522 € l'autre à 48 000 €

Au bureau de vente une voix égrène « l'article est attribué à la scierie A.... pour 60 522 € »

Quelques jours plus tard à la réunion de l'Ut qui mettait en vente cet article, ce prix de cession est vivement commenté et abondamment récrié par l'Equipe qui ne reconnaît pas dans ce prix de vente l'estimation faite sur le terrain (pratiquement une fois et demi supérieur...).

Sur le compte rendu des ventes aucun prix d'estimation n'est indiqué concernant les lots domaniaux vendus. Tout semble caché. Sans plus d'indication que cela l'Equipe se sent flouée par cette décision. Le compte rendu de la réunion de l'Ut souligne cette vente ambiguë (1)

Par cette décision abrupte le Travail de l'Equipe de marteleurs, son implication dans cette tâche, son savoir, ses connaissances du terrain ne sont plus RECONNUS. Le « Travail » de l'Equipe est rejeté.

La Nouvelle Organisation du Travail basée, entre autre, sur la spécialisation avec la séparation et le cloisonnement des tâches et des activités, joue à plein dans ce genre de décision où les relations entre les Hommes et les Services sont de plus en plus distantes voire épistolaires et où l'évincement des enjeux locaux est rejeté.

Ces spécialisations d'activités apparaissent de plus en plus comme « des Nouvelles Entités qui détruisent 'de fait' » les socles professionnels construits et expérimentés qui existent et qui ont fait leurs preuves.

Paradoxalement ces Nouvelles Entités créent du schisme, de l'incertitude, de la peur...et indirectement de la Résistance, salutaire et courageuse, dans les Equipes de terrain.

Cette décision de « main mise » peut s'entendre aussi comme une PRISE D'OTAGE des Gens de Terrain.

En disloquant le socle commun elle met en évidence des intérêts clivant au détriment de la conscience collective et solidaire.

Cette décision accroît les risques de détérioration de la santé au travail.



(1) « sentiment de coupe bradée allant à l'encontre du développement du bois façonné »

Martin

Les robots

Comment aborder la critique de l'aménagement simple ? Il y a tant de choses à dire, illisible, incomplet, rempli de tableaux qui ne servent à rien ... Derrière ces observations qui suffisent à justifier que l'on en fasse de la bouillie pour chien, il y a autre chose. Il transforme fondamentalement le métier d'aménagiste. L'aménagiste est devenu un opérateur de saisie de bases de données. Auparavant l'aménagiste devait, à partir d'un état des lieux, distinguer les problématiques, synthétiser les enjeux, élaborer des solutions, et expliquer les scénarios. Aujourd'hui il remplit des cases. Le travail véritablement humain, la valeur ajoutée de la réflexion et de la communication s'effacent pour laisser place à la machine.

Ci-dessous une citation de Guy Tiberghien, spécialiste en sciences cognitives, reprise par Pièce et Main d'œuvre dans leur excellent bouquin *L'industrie de la contrainte* (1).

« Avec la concentration manufacturière, l'homme perd sa singularité, son métier, et devient un instrument sans aucune spécificité, un prolongement de la machine, un ouvrier, une simple « force de travail » socialement indifférenciée. Le mode de production industriel n'a que faire de sentiments subtils, de sensations différenciées, de « tour de main » [...], seul compte l'acte élémentaire que l'individu est capable de produire. L'homme n'est plus qu'une simple « fonction entrée-sortie », une machine en quelque sorte, un ensemble de processus psychophysiologiques permettant la transformation d'informations sensorielles en comportements élémentaires coordonnés, à un niveau supérieur, par le procès de production. L'homme « machinal », voilà le modèle dominant de la psychologie de laboratoire au moment de l'apogée du capitalisme. » (2)

Le plus dur à avaler, c'est que cet extrait, écrit il y a 35 ans, permettait à l'époque de comprendre l'évolution du travail ouvrier. Aujourd'hui c'est le travail intellectuel qui est concerné par la déshumanisation.

Pour finir une info qui décoiffe (3) La société Narrative Science propose un logiciel capable de

générer automatiquement des articles de presse. Pour l'instant ces articles peuvent paraître dans des revues financières (Forbes) ou de presse sportive. Nous faisons confiance à la Direction de l'ONF. Bientôt des aménagements parfaitement bien rédigés sortiront automatiquement de Mesapplis.

N'oublions pas que nous ne sommes pas des robots. Ou alors,

pourquoi ne pas nous remplacer par un logiciel performant ? Au moins lui, il n'écrira pas des articles rétrogrades dans la Peau de l'Ours.

Kouki



Brèves

L'aliénation à la machine

Un jour récent l'ordi tomba en panne. réparer.

Il habitait assez loin. Sa voiture était outil qui vous parle et vous donne obéissez au doigt et à l'oeil. Mais tombez en rade. Bientôt me dit plus il nous enverra une décharge Me revint alors en mémoire

l'Autorité » de démo

L'informaticien vint à la maison pour le

équipée d'un GPS. Le GPS c'est cet des ordres et auxquels vous lorsque vous n'obéissez plus vous l'informaticien quand on n'obéira électrique !!!

l'expérience de la « Soumission à

Milgram

envoy

Stanl

ey

entrée par le test de la décharge électrique

ée par un cobaye à une personne assise

(en réalité un comédien) sur une

chaise électrique: la personne assise

répond à une question de l'Autorité;

une bonne réponse et pas de

décharge; une mauvaise réponse et le

cobaye reçoit l'ordre de l'Autorité

d'envoyer une décharge. L'Autorité

est représentée, ici, par une personne

habillée

d'une

blouse

blanche.

Les décharges

envo

yées

augmentent en

intensité au fur et à mesure de

des décharges amène la mort de la

La question posée dans cette

« quand, devant la souffrance et la

la personne assise, le cobaye

à l'Autorité, donc à désobéir(1) ? »

Pour repartir l'informaticien brancha

1 : réponse dans la rubrique « la peau de

Boétie »

l'avancée du test. Le stade ultime

personne assise.

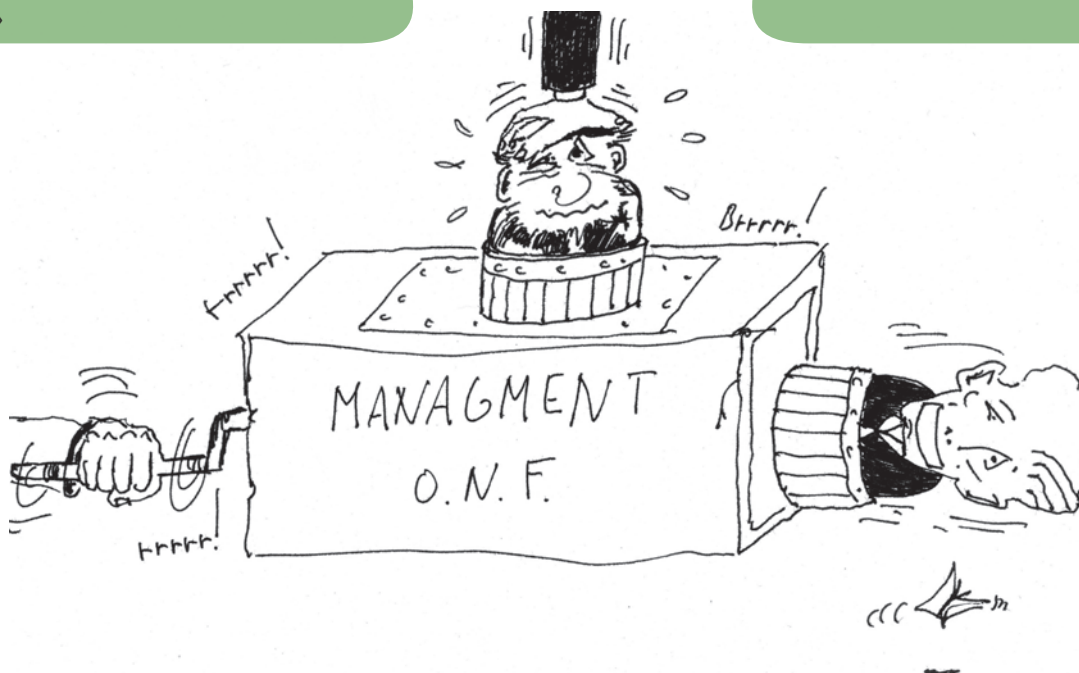
expée est la suivante:

mort possible de son vis-à-vis, ici,

choisira-t-il de ne plus se soumettre

son GPS.

l'ours invite : aujourd'hui Etienne de la



Les éléments constitutifs du statut de la fonction publique

L'autre jour, en pleine réunion d'Ut, un jeune forestier, avoua à brûle-pourpoint : « qu'il ne savait pas que la continuité du service public devait tout le temps être assurée, d'où les intérimis ? »

L'article ci-dessous présente les valeurs de la fonction publique. Paradoxalement, la firme japonaise Toyota, celle du mangement «du juste à temps» et «des cercles de qualité» a les mêmes...

Du Sens et des valeurs morales...

La philosophie du statut des fonctionnaires les place dans une situation de dignité dans le rapport au pouvoir, de continuité par rapport à l'emploi et de sérénité par rapport à l'argent. Alors que le contrat privé met en scène une relation de subordination le statut repose sur un lien aux supérieurs transcendé par la morale commune d'être au service de la chose publique. Les modalités de recrutement excluent l'arbitraire. L'Usager n'est pas un client mais un citoyen, bénéficiaire de droits égaux pour Tous.

La continuité du Service

Alors que le «contrat marchand» est marqué par l'aléatoire, la continuité du service public implique la continuation de la relation de travail garanti par un déroulement de carrière linéaire.

Le traitement

Alors que le salaire est un prix sur le marché du travail, la sérénité dans la perception d'un traitement est la contrepartie d'un engagement au service du public et son montant suffisant pour prévenir la corruption.

La notion de mérite

La notion de mérite est prévue dans le statut. La notion de «choix» coexiste avec la notion «d'ancienneté» dans les promotions discutées en Commissions paritaires, si bien que la formule salariale du secteur public est une formule binôme.

La progression salariale

Les progressions de salaires dépendent des augmentations générales indexées sur les prix et de la progression des carrières plus ou moins accélérées ; les augmentations peuvent même définir une formule trinôme incluant des primes de fonction tenant compte de la spécificité de certaines tâches.

La séparation du grade et de la fonction confère au final une grande souplesse du point de vue de la gestion polyvalente des salariés.

Cependant chez Toyota

Les augmentations générales sont fixées à l'ancienneté et gagées sur l'inflation.

Souplesse et adaptation de l'Organisation du Travail

La hiérarchie est une hiérarchie de grade et non de postes, favorisant la polyvalence et la rotation des tâches.

Egalité salariale

Tous les salariés d'un même grade ont le même salaire quelle que soit la fonction qu'ils exercent ; l'individualisation pure et le « salaire aux pièces » sont exclus en raison d'un pilotage de la production par l'aval qui demande une implication forte.

Promotion

C'est la vitesse de promotion qui est individualisée et non pas, pour un même grade, le salaire de chacun à l'instant T .

L'intéressement

« il est collectif et non pas individuel »

La cogestion d'entreprise

A côté de la négociation classique sur les augmentations générales le syndicalisme d'entreprise japonais joue le jeu de la cogestion des ressources humaines, des promotions et de la gestion de l'enveloppe d'intéressement.

En France le socle commun et «l'esprit de service public»

Ce type de cogestion est le socle commun et historique de nos services publics qui permet une grande efficacité de présence et de péréquation favorisant l'ensemble du Territoire avec la construction d'une conscience publique et culturelle « l'esprit de service public ».

Depuis les années 80, le néolibéralisme anglo-saxon, puis l'ultra libéralisme financier n'ont cessé de vouloir détruire (le salaire au mérite par exemple) cette conscience collective du «bien vivre ensemble», socle souvent invisible souvent profondément intégré dans les habitudes et les us et coutumes que nous mettons en œuvre tous les jours sans nous en apercevoir.

Et ailleurs

Nouveau management à la Caisse d'Epargne « Lyon Rhône-Alpes »

La Caisse d'Epargne « Lyon Rhône-Alpes » a institué depuis 5 ans dans ses agences bancaires un nouveau management basé sur la gestion de la performance où l'évaluation des salariés est permanente.

La concurrence entre les salariés ou « benchmarking » et entre les Agences y est également de rigueur.

Le Tribunal de Grande Instance de Lyon dans un Arrêté récent a interdit cette pratique qui met gravement en péril la santé des salariés (tentatives de suicide, congès de maladies en augmentation, démissions et mutations importantes des salariés dans ces Agences...)

Concrètement les Conseillers clientèle ont un salaire réparti en deux parts :

une part fixe en moyenne de 1300 € et une part variable ajustée à l'atteinte d'objectifs précis qui leurs sont assignés.

Cette concurrence permanente, pour atteindre « ses » objectifs, semble provoquer également des enfreintes aux règles déontologiques de métier envers la clientèle de ces agences bancaires.

Pour la Direction de la Caisse d'Epargne il n'y a pas de lien entre les RPS et le « benchmarking » pratiqué dans ses Agences.

Source : article journal d'information de 12 h 30 de France Culture du 06 septembre 2012.

Brèves

A quand le martelage solitaire ?

Pour moi le martelage a toujours rimé avec appels et rappels. Aujourd'hui l'utilisation du TDS (Terminal De Silence!!!!) fait du martelage une tâche sans ambiance, sans repère.....à mon avis!!!!

A priori cet avis est non partagé par tous les utilisateurs de ce nouvel outil. Lors des formations d'octobre 2012 sur la nouvelle version, un avantage du TDS cité a été que le martelage sans appel est moins bruyant ... plus reposant, plus zen...!?!? Comme quoi tous les avis sont dans la nature !!!!

A chacun de se faire le sien !

Rencontre avec le Ministre de la forêt

22 septembre 2012 : le ministre de l'agriculture vient à Saint Gaudens au Pyrénéennes (salon de l'agriculture des Pyrénées centrales). Malgré une place notable de la filière bois (bucheronnage, construction bois), aucun directeur territorial ou en dessous pour venir dans l'aéropage du ministre et en profiter pour lui toucher un mot de l'ONF.

L'après midi, il visite une propriété privée des forêts des Landes pour venir annoncer qu'ils leur donne une rallonge de 60 millions d'euros suite aux tempêtes. Le DT se rend à cette visite.

Morale, pour la direction il est utile de rencontrer le ministre lorsqu'il s'agit de gros sous et de privé. Mais lorsqu'il s'agit d'un salon public, pédagogique et environnemental, elle joue les absents.

Peut-être le DT a-t-il considéré que la présence du SNU le matin le représentait largement ?

Rubrique La peau de l'Ours invite : aujourd'hui Etienne de la Boétie.

Les phrases fortes reproduites ci-dessous sont extraites du « Discours de la servitude volontaire » écrit en 1549 à Bordeaux par Etienne de la Boétie, jeune étudiant de 17 ans et ami de Montaigne. On comprend que ce texte ne put être publié du vivant de l'auteur.

Je voudrais comprendre ce joug...

« ...Je voudrais seulement comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de bourgs, tant de villes, tant de nations supportent quelquefois un tyran seul qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent, qui n'a de pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer, et qui ne pourrait leur faire aucun mal s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui que le contredire.

Pourquoi cette acceptation ?

Chose vraiment étonnante - et pourtant si commune qu'il faut plutôt en gémir que s'en ébahir, de voir un million d'hommes misérablement asservis, la tête sous le joug, non qu'ils y soient contraints par une force majeure, mais parce qu'ils sont fascinés et pour ainsi dire ensorcelés par le seul nom d'un, qu'ils ne devraient pas redouter – puisqu'il est seul – ni aimer- puisqu'il est envers eux tous inhumain et cruel. Telle est pourtant la faiblesse des hommes : contraints à l'obéissance, obligés de temporiser, ils ne peuvent pas toujours être les plus forts. [...]

Pour abattre le tyran : ne plus rien lui donner !

Or ce tyran seul, il n'est pas besoin de le combattre, ni de l'abattre. Il est défait de lui-même, pourvu que le pays ne consente point à sa servitude. Il ne s'agit pas de lui ôter quelque chose, mais de ne rien lui donner. Pas besoin que le pays se mette en peine de faire rien pour soi, pourvu qu'il ne fasse rien contre soi.

Défaire le tyran : un choix à faire pour être libre.

Ce sont les peuples eux-mêmes qui se laissent ou qui plutôt se font malmener, puisqu'ils en seraient quittes en cessant de servir. C'est le peuple qui s'asservit et qui se coupe la gorge; qui, pouvant choisir d'être soumis ou d'être libre, repousse la liberté et prend le joug; qui consent à son mal, ou plutôt qui le recherche [...] Et de tant d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir. Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. [...]

Le joug des habitudes n'est plus le chemin.

Les hommes sont nés sous le joug, puis nourris et élevés dans la servitude, sans regarder plus avant, se contentent de vivre comme ils sont nés et ne pensent point avoir d'autres biens ni d'autres droits que ceux qu'ils ont trouvés ; ils prennent pour leur état de nature l'état de leur naissance. [...] Ils disent qu'ils ont toujours été sujets, que leurs pères ont vécu ainsi. Ils pensent qu'ils sont tenus d'endurer le mal, s'en persuadent par des exemples et consolident eux-mêmes, par la durée, la possibilité de ceux qui les tyrannisent. [...]

Les tyrans ne sont grands que parce que nous sommes à genoux ».



Ouvrez-la !

Pour Etienne de La Boétie il y a 3 explications à la servitude volontaire.

1/ les habitudes qui interdisent d'imaginer d'autre système social.

Aujourd'hui point de salut hors le libéralisme, la fin de l'histoire a même été annoncée par Fukuyama en 1990 après la chute du Mur et l'effondrement de l'URSS. Ceux qui affirment « un autre monde est possible » sont traités d'utopistes !

Mais le système actuel avec toutes les inégalités qu'il engendre, tant entre les nations que les humains, est-il si indépassable que cela ?

2/ la capacité du tyran à abuser de la « religion » pour mal faire.

Les puissants se donnent toujours comme étant en relation avec le Divin.

3/ la capacité du tyran de s'entourer d'obligés qui eux-mêmes ont leurs propres affidés et ainsi de suite...

C'est toute la capacité de créer des réseaux de dépendance autour de soi...

Le point de vue de l'Asservi peut être exploré.

L'asservi, souvent par habitude, se laisse convaincre des bienfaits que lui procure, du moins le croit-il, son « maître ».

Sur le thème de la domination les expériences menées depuis les années 60 par le psychologue Stanley Milgram (cf brève « l'aliénation » dans ce numéro) ont montré que plus de 60 % des cobayes ont envoyé des décharges électriques pouvant atteindre 450 volts et que 20 à 40 % des cobayes ont désobéi à l'Autorité.

Un système peut être comparé à une page. Il y a la feuille, le principal, et les marges.

L'important ce n'est pas la feuille mais les marges : c'est là sur les confins que naît l'entropie du système.

Martin



Comme au dernier numéro, voici un poème de résistant, Francis Ponge, publié en 1942. Il est extrait du *Parti pris des choses*, où le poète procède méticuleusement à la description la plus précise et rigoureuse possible de la nature. Voici ici pour nous forestiers le thème de l'arbre. Nos collègues RTMistes et botanistes se pencheront utilement sur ce recueil, qui traite avec le même sérieux des origines de la roche et du végétal !

Le Cycle des saisons

Las de s'être contractés tout l'hiver les arbres tout à coup se flattent d'être dupes. Ils ne peuvent plus y tenir, ils lâchent leurs paroles, un flot, un vomissement de vert. Ils tâchent d'aboutir à une feuillaison complète de paroles. Tant pis ! Cela s'ordonnera comme cela pourra ! Mais en réalité, cela s'ordonne ! Aucune liberté dans la feuillaison... Ils lancent, du moins le croient-ils, n'importe quelles paroles, lancent des tiges pour y suspendre encore des paroles : nos troncs, pensent-ils, sont là pour tout assumer. Ils s'efforcent à se cacher, à se confondre les uns dans les autres. Ils croient pouvoir dire tout, recouvrir entièrement le monde de paroles variées : ils ne disent que « les arbres ». Incapables même de retenir les oiseaux qui repartent d'eux, alors qu'ils se réjouissaient d'avoir produit de si étranges fleurs. Toujours la même feuille, toujours le même mode de dépliement, la même limite, toujours des feuilles symétriques à elles-mêmes, symétriquement suspendues ! Tente encore une feuille ! - La même ! Encore une autre ! La même ! Rien en somme ne saurait les arrêter que soudain cette remarque : « L'on ne sort pas des arbres par des moyens d'arbres. » Une nouvelle lassitude, et un nouveau retournement moral. « Laissons tout ça jaunir, et tomber. Vienne le taciturne état, le dépouillement, l'AUTOMNE. ».

Francis Ponge, *le Parti pris des choses*, 1942.

Brèves

Tous ensemble au sein de
l'ONE, n'est il pas ?

Lors du pot de départ en retraite du conducteur de travaux de St Giron, collègues fonctionnaires et ouvriers étaient invités à ce moment de convivialité. Sur ordre, les ouvriers ont dû poser une demi journée de congé pour honorer le départ de leur collègue, alors que ce temps de partage a été considéré comme un temps travaillé pour les fonctionnaires.

Il faut quand même bien que la direction entretienne une petite différence pour provoquer un peu de jalousie et division du personnel.

Nouvelle ruade à l'hippodrome de Compiègne

C'EST une jolie ruade que vient de faire l'un des syndicats de l'Office national des forêts contre le ministre délégué au Budget. En juillet, Jérôme Cahuzac avait annoncé qu'il renonçait à tout recours juridique pour faire annuler la vente de l'hippodrome de Compiègne, décidée en 2009 dans des conditions douteuses par l'un de ses prédécesseurs, l'UMP Eric Woerth. En réponse, le syndicat Snupfen a lui-même saisi, le 19 août, le tribunal administratif de Paris d'une requête en annulation.

S'appuyant sur l'analyse que le procureur général de la Cour de cassation a transmise, en 2010, à la Cour de justice de la République, ce syndicat estime que la vente du champ de courses était illégale. Les expertises commandées depuis par ladite Cour de justice ont mis de

l'eau au moulin des syndicalistes : les 57 hectares de forêt ont été estimés à 8,3 millions d'euros, très loin du prix de 2,5 millions consenti par Woerth.

Mais le nouveau ministre du Budget a préféré changer de cheval et s'adresser à un autre expert. A peine arrivé à Bercy, il a commandé un rapport à Philippe Terneyre, un professeur de droit

de ses amis. Lequel a cravaché : en quinze jours, il a accouché d'une savante analyse, selon laquelle toute l'opération était légale. Circulez, il n'y a rien à voir.

« Dans un Etat de droit, le seul expert en droit qui vaille, c'est le juge », ont sèchement henné les avocats du syndicat. Mais, apparemment, le ministre ne mange pas de ce picotin-là...



BULLETIN D'ADHESION

NOM Prénom

Adresse postale complète (n° et rue, s'ils existent)

Tél Mel Date de naissance Grade

Travail à temps partiel : pourcentage à préciser

Ce bulletin est à renvoyer accompagné de la cotisation à :

Pascale ROBERT 42 rue des Flûtes Agasses 25000 BESANCON • Tél : 03 81 82 19 81

Vous pouvez également régler votre cotisation de manière fractionnée avec le prélèvement automatique

Téléphoner au Trésorier Régional qui vous enverra l'imprimé nécessaire.

ATTENTION : L'adhésion n'est effective qu'après le versement de la cotisation ou signature de l'autorisation de P.A.C.

Pour le prélèvement automatique : Timbre mensuel = cotisation / 12 Prélèvement = cotisation / Nombre de prélèvements

ATTENTION : Libellez votre chèque à l'ordre de SNUPFEN



Des militants à votre service

Dominique DALL'ARMI

Secrétaire régional Midi Pyrénées
05.62.00.80.44
dominique.dall-armi@onf.fr

Pascal LAPINE

Trésorier régional Midi Pyrénées
05.61.96.11.90
pascal.lapine@onf.fr

Christian CUMOURA

Ariège
05.61.64.53.98
christian.cumoura@onf.fr

Franck SAIGNE

Aveyron-Lot-Tarn et Garonne
05.65.60.88.46
franck.saigne@onf.fr

Pierre VERTUT

Gers - Haute Garonne – Hautes Pyrénées
05.62.00.80.37
pierre.vertut@onf.fr

Représentants CTHSCT Sud-Ouest

Michel BORDENAVE

05.61.96.15.47
michel.bordenave@onf.fr

Dominique DALL'ARMI

05.62.00.80.44
dominique.dall-armi@onf.fr

Livio TILATTI

05.34.09.82.18
livio.tilatti@onf.fr

Toutes vos réactions, suggestions et autres
humeurs en nous écrivant à :
comitepeaudelours@snpfen.org

Merci d'envoyer vos commentaires,
vos articles à l'adresse suivante :

ONF

La Fabrègue 12620 Saint Beazely

SNUPFEN - COTISATIONS 2012

<u>Catégorie</u>	<u>Cotisation</u>	<u>Catégorie</u>	<u>Cotisation</u>
Adj Adm	132 euros	CTF	228 euros
CDF, Adjoints Adm P2	144 euros	CATE, Att Adm	264 euros
Adj Adm P1	156 euros	IAE	276 euros
TO	168 euros	Att Princ	300 euros
TOP, SACN	180 euros	IDAE, chef de mission	336 euros
TSF	192 euros	IGREF	348 euros
SACS	204 euros	ICGREF, IGGREF	420 euros
TPF, SACE	216 euros		

Stagiaires (1er poste) 50 % de la cotisation du grade. Retraités : 50 % de la cotisation du dernier grade.

Temps partiel : cotisation du grade X % de temps travaillé. Salariés de droit privé : 0,75% du salaire net.

Agents non imposables sur le revenu (hors avantages liés aux placements) : 34 % de la cotisation du grade (fournir copie de l'avis d'imposition). **Rappel** : 66 % des cotisations syndicales sont déductibles du montant des impôts